Après le décès de son mari, une vingtaine d’années auparavant, Emilienne avait vendu la belle maison où ils avaient toujours vécu et élevé leurs trois enfants, et elle avait acheté un appartement très modeste, composé de deux pièces, avec cuisine ouverte dans le séjour, et une minuscule salle d’eau. Sa famille et ses proches n’avaient pas compris pourquoi elle avait choisi un logement aussi exigu ; quand on l’interrogeait à ce sujet, elle répondait simplement que cela lui suffisait et évacuait la question d’un air indifférent.

 A sa mort, ses enfants vinrent dans l’appartement pour le vider en vue de sa mise en vente. Ils pensaient que le travail de débarras ne nécessiterait pas beaucoup de temps, l’espace étant réduit et peu encombré d’objets. Mais en retirant les vêtements rangés dans la penderie de la chambre, ils découvrirent que le fond de celle-ci était une porte dérobée. Ils collèrent l’un après l’autre l’oreille contre cette porte. « Ça sonne le creux », dit l’un. « Oui, mais j’entends un bruit confus… », ajouta sa sœur. «On dirait des murmures, ou des gazouillements ?... », suggéra le troisième. Délaissant aussitôt leurs rangements, ils se mirent en quête de la clef. Ils ne la dénichèrent qu’après une fouille longue et minutieuse, cachée dans la poche d’un vieux tablier de cuisine accroché dans le placard à balais. Tous les trois se glissèrent dans la penderie, serrés comme des sardines dans son espace étroit et sombre. La fille tourna la clef dans la serrure, un de ses frères entrouvrit lentement la porte qui s’ourla de lumière, le second l’ouvrit en grand. Ce qu’ils virent alors les stupéfia.

 \_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_